

DES FLEURS ET DES GANTS

Il ne faut pas se fier aux apparences. Mathias Branchu, chef d'équipe au service Parcs et espaces verts de la ville, cache sous sa tenue de jardinier un profil de sportif accompli. Boxeur depuis sa plus tendre enfance, son amour de la compétition l'a conduit au sommet de sa discipline et à un dilemme : fermer le livre de sa carrière ou en écrire encore quelques pages.

Dans les parcs ou les allées vertes du Kremlin-Bicêtre, la silhouette de Mathias Branchu est familière des passants. Quelle que soit la saison, on peut l'apercevoir en train de défricher, élaguer, replanter, biner. Rien ne laisse paraître qu'à 29 ans, cet agent des espaces verts de la ville est aussi un sportif professionnel, champion d'Europe de kickboxing. Sur la corde raide depuis la pandémie et l'arrêt des compétitions, ce « combattant dans l'âme » sait que ses heures de gloire sont derrière lui. Mais l'homme a aussi gagné en sérénité, dans la quiétude d'un jardin fleuri.

Étoile montante

D'aussi loin qu'il se souvienne, Mathias a toujours boxé. C'est une histoire de famille pour ce natif de Grasses (Alpes-Maritimes), initié par ses oncles, ses cousins, et conforté dans sa passion par son frère jumeau, dont il est très proche. « *On a commencé par se taper dessus ensemble, puis on a poursuivi en se battant côte-à-côte dans la rue. Assez vite, on nous a proposé de monter sur le ring* ». Issu d'un milieu populaire, c'est dans une petite salle de quartier que le jeune boxeur fait ses premiers pas, à l'âge de 13 ans. « *Dans les années 1990, la boxe thaï était à la mode et tout le monde voulait ressembler à Jean-Claude Van Damme, le héros du film Bloodsport* ». En tant que compétiteur, Mathias rêve de se mesurer aux meilleurs boxeurs de sa génération et se fait vite repérer au sein de l'AJSR Saint-Raphaël, le club qu'il représente fièrement. Ses meilleurs souvenirs sont là : « *J'y ai boxé de mes 17 à mes 26 ans, devant mon public, ma famille, mes amis. Je me souviens des longs trajets pour les championnats, où j'ai fait des pas de géants rien qu'en une seule journée de compétition* ». S'enchaînent alors les combats, les championnats de France, et surtout les victoires.

Star System

C'est à l'occasion d'un tournoi à Monaco, en 2016, que la carrière de Mathias prend de l'envergure. « *À l'époque, CANAL+ produisait l'émission Canal Fight. Ils souhaitaient me médiatiser et me faire passer professionnel. Pour cela, la condition était d'être champion de France amateur* ». Simple formalité pour le Raphaëlois, déjà triple détenteur du titre, qui rejoint ses nouveaux managers à Paris. Grâce à ce statut, Mathias voyage en Europe et en Asie pour disputer les classements internationaux. Il

découvre l'école traditionnelle thaïlandaise et se mesure aux Hollandais, qui règnent en maîtres sur la discipline. Sacré champion d'Europe en 2017, il signe deux ans plus tard une belle victoire sur le ring d'Abu Dhabi, lors d'un meeting avec une des plus prestigieuses organisations du circuit. Son dernier combat à ce jour.

Car, peu après, la crise du Covid rebat les cartes : « *J'avais travaillé comme un acharné pendant 8 ans pour rejoindre de grandes organisations et signer de gros contrats. Avec la pandémie et l'absence de public, les promoteurs ont baissé les cachets de tous les boxeurs, malgré notre niveau mondial* ». Avec, en prime, l'arrêt des diffusions sur CANAL+. Mathias a alors deux choix : remettre les gants ou faire le deuil de la boxe de haut niveau.

Du jeune prodige aux jeunes pousses

« *On n'est pas fait pour faire de la compétition. Elle abime le corps et l'esprit. C'est une réalité* ». Après tant d'années dévouées à sa discipline, le néo-parisien, désormais membre de l'Académie de Boxes de Villejuif, dresse un constat réaliste sur sa passion : « *c'est du spectacle pour vendre des places mais c'est aussi un sport qui souffre* ». Ses seuls gains en tournois ne l'autorisent pas à se projeter à long terme et, à moins qu'il ne remplisse des stades entiers pour ses futurs combats, Mathias ne peut plus se permettre de tout miser sur les gants.

En mai 2019, le boxeur souhaite trouver un nouvel équilibre et, fort de ses expériences dans le privé, candidate comme chef d'équipe au service Parcs et espaces verts de la mairie du Kremlin-Bicêtre. « *J'ai un rapport naturel à la terre, ça me parle* ». Il y retrouve une activité manuelle qu'il affectionne, mais aussi un état d'esprit populaire, similaire au climat dans lequel il a grandi. « *Quand je suis dehors avec mes gars dans le froid, la pluie, le vent ou le soleil, il y a cette même relation qu'avec mes partenaires d'entraînement. Ce sont un peu mes frères d'armes* ». Avec ce nouveau travail, Mathias consacre encore du temps aux entraînements, mais moins.

Le repos du guerrier

Dans la posture d'un sportif en fin de carrière, Mathias aimerait franchir un cap, préparer les concours de la fonction publique et monter en grade pour avoir de l'avenir dans une activité stable. Mais son ambition secrète serait de passer de l'autre côté des cordes et d'organiser des combats ou des galas. « *Je commence à en parler avec d'autres boxeurs et avec mon frère. J'ai les contacts, et ce serait une manière pour moi de poursuivre dans la boxe sans y laisser toute mon âme et mon corps* ». Avec sagesse, il s'est même réconcilié avec son plus grand adversaire, son propre égo, le combat de toute sa vie : « *Quand tu boxes, tu as des conflits intérieurs que tu essayes de régler. Les choses que tu prouves, ce n'est pas aux autres, c'est à toi-même. C'est ce combat là que tu mènes tout au long de ta carrière. Et aujourd'hui, je n'ai plus rien à me prouver* ». ■